

QUI PARLE ? À QUI ? DE QUOI ?

Valeur des temps : imparfait et passé simple

L'histoire irracontable

CM2 – À quoi sert d'avoir plusieurs temps pour dire le passé ?

EN BREF

- Dans les textes officiels

Xxx :

Yyyy.

- Ce que les élèves vont apprendre

Approcher l'opposition avant-plan / arrière-plan

- Description rapide

Les élèves complètent des textes tronqués : ils découvrent que manquent les segments au passé simple et que l'histoire devient irracontable (il reste des description) ou manquent les segment à l'imparfait (il reste une sèche succession de faits nus).

- Méthodologie

Complètement, production

- Matériel Diaporama Fiche photocopiable

Cette activité ludique parie sur une sorte de coup de théâtre. Il est parfois difficile de savoir à quel moment il aura lieu. Il est toujours difficile de faire attendre les élèves impatients de témoigner de leur compréhension le temps que tous les élèves soient en situation de comprendre.

1 – Enrôlement

Oral collectif, 3 min.

► Demander : « Quels temps est-ce que vous connaissez pour parler d'un fait qui se situe dans le passé de celui qui parle ? »



Réponse attendue :

Il y a l'imparfait, le passé composé et le passé simple.

Demander : « Quand est-ce qu'on utilise l'imparfait ? quand est-ce qu'on utilise le passé composé ? Quand est-ce qu'on utilise le passé simple ? »

Réponse probable :

On ne sait pas.

► Annoncer : « Aujourd'hui, on va s'intéresser à l'imparfait et au passé simple. »

2 – Production - Éprouver la complémentarité des éléments au passé simple et des éléments à l'imparfait

Travail à deux et oral collectif, 20 min.

► Annoncer : « Je vais vous distribuer des textes dont j'ai enlevé une partie. Dans l'un, l'auteur raconte un moment de son enfance ; l'autre texte est une pure fiction. Vous allez lire le texte que je vous donne et vous allez essayer de raconter avec vos mots ce qui se passe dans l'histoire. »

Le mot du pédagogue

Dans certaines classes, on peut prévoir d'expliquer avant la lecture les deux techniques de chasse au gibier à plumes dont il est question dans le texte *Partie de chasse* :

- poser un piège fait de fils de laiton, avec un appât ;
- répartir les rôles : des chasseurs à l'affût (= cachés) et armés et un « rabatteur » qui fait s'envoler le gibier.

Préciser que les pièges à oiseaux sont maintenant interdits en France et qu'ils ne l'étaient pas à l'époque où se passent les faits racontés.

Séparer les élèves en deux groupes. Distribuer au premier groupe A les deux textes suivants (cf. *Fichier photocopiable*) :

Texte A 1 - Partie de chasse	Texte A 2 - La Machine à bonbons
je remarquai au bord du ravin un tas de cinq ou six grosses pierres construit par la main de l'homme. Je m'approchai, et vis, au pied de la stèle, un oiseau mort. une voix fraîche cria derrière moi : "Hé ! L'ami !" Je vis un garçon de mon âge, qui me regarda sévèrement. Il m'expliqua "Un piège, c'est sacré !" D'après Marcel Pagnol, <i>Le Château de ma Mère</i>	Une gigantesque machine se dressait au centre même de la salle des inventions. Une montagne de luisant métal, dominant de très haut les enfants et leurs parents. Tout en haut, elle portait quelques centaines de tubes en verre, et tous ces tubes étaient courbés vers le bas, formant un bouquet suspendu au-dessus d'un énorme récipient, aussi grand qu'une baignoire. faisaient partie de la machine. Toute la machine était secouée de façon inquiétante, dégageant de la fumée de toutes parts, Et dans chacun des petits tubes, le liquide était d'une couleur différente, si bien que toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (et bien d'autres encore) se rencontraient dans un formidable éclaboussement. C'était un très joli spectacle. Roald Dahl, <i>Charlie et la Chocolaterie</i>

Distribuer au second groupe B les deux textes suivants :

Texte B 1 - Partie de chasse	Texte B 2 - La Machine à bonbons
Un matin, vers neuf heures, je trottai légèrement sur le plateau qui domine le Puits du Murier. Au fond de la vallée, l'oncle était à l'affût dans un grand lierre, et mon père se cachait derrière un rideau de fleurs sauvages, sous un chêne, à flanc de coteau. Avec un long bâton, je battais les touffes de broussailles, mais les perdrix n'étaient pas là, ni les lièvres. Cependant, je faisais consciencieusement mon métier de rabatteur, Le cou de l'oiseau était serré entre les deux boucles de laiton d'un piège à ressort. L'oiseau était plus gros qu'une grive, il avait un joli plumet sur la tête. Je me baissais pour le ramasser il ne fallait pas toucher les pièges des autres. D'après Marcel Pagnol, <i>Le Château de ma Mère</i>	M. Wonka conduisit le groupe à une gigantesque machine . "Et voilà !" cria M. Wonka, puis il pressa sur trois différents boutons Au bout d'une seconde, on entendit un effroyable grondement. les spectateurs virent couler du liquide dans tous les petits tubes de verre, en direction de la grande cuve. M. Wonka appuya sur un autre bouton et, aussitôt, le liquide cessa de couler. Soudain, il y eut un déclic, la machine poussa une plainte monstrueuse et un minuscule tiroir sortit du flanc de la machine, et dans ce tiroir, quelque chose de si petit, de si plat, de si gris que tout le monde crut à une erreur. Roald Dahl, <i>Charlie et la Chocolaterie</i>

Donner la consigne : « Lisez le texte. Racontez-vous l'histoire. Tout à l'heure je vous interrogerai. »

► Interroger un élève du premier groupe A : « Résume ce qui se passe dans le texte *La machine à bonbons* »

Réponse probable :

Une description de la machine

Puis interroger un autre élève du premier groupe A : « Résume ce qui se passe dans le texte *Partie de chasse*. »

Réponse probable :

Un récit squelettique et maladroit

Réaction attendue : À l'écoute de la production de l'un ou l'autre élève du groupe A, les élèves du second groupe B signalent qu'ils n'ont pas le même texte.

Attendre que la réaction soit partagée par l'ensemble du groupe B – ce qui nécessite souvent la production des deux résumés par les élèves du groupe A – puis interroger un élève du groupe B : « Qu'est-ce que tu proposes du texte pour résumer le texte *Partie de chasse* ? »

Réponse attendue :

Un apport assez confus de précision (avec introduction possible d'éléments du récit de l'élève du groupe A, - si un tel récit a été produit...

« Et pour le texte *La machine à bonbons* ? »

Réponse attendue :

Un récit beaucoup plus clair avec les faits principaux (avec introduction, peut-être, d'éléments de description du résumé produit par l'élève du groupe A.

► Organiser alors des binômes constitués d'un élève du groupe A avec un élève du groupe B. Demander de lire ensemble les deux textes pour pouvoir en faire les résumés. Interrogez quelques élèves.

Puis demander : « Quels sont les textes qui étaient les plus simples à résumer ? Pourquoi ? »

Réponse attendue :

Les textes les plus simples à résumer sont les textes sans les descriptions.

3 – Découvrir le rôle du passé simple pour faire avancer l'action, de l'imparfait pour dire l'état des choses pendant ce temps de l'action.

Travail à deux puis oral collectif, 15 min.

► Demander : « Pouvez-vous trouver la règle selon laquelle les textes avaient été tronqués ? Comment est-ce que j'avais enlevé telle ou telle phrase ou morceau de phrase ? »

Laisser chercher plusieurs minutes.

Si les élèves ne trouvent pas facilement, donner cette aide : « Pour trouver, cherchez les verbes. »

Réponse attendue :

Les morceaux de phrases enlevés sont, selon les cas, les morceaux qui contiennent un passé simple ou les morceaux qui contiennent des imparfaits.

Texte 1 : Partie de chasse	Texte 2 : La Machine à bonbons
Un matin, vers neuf heures, je trottais légèrement sur le plateau qui domine le Puits du Murier. Au fond de la vallée, l'oncle était à l'affût dans un grand lierre, et mon père se cachait derrière un rideau de fleurs sauvages, sous un chêne, à flanc de coteau. Avec un long bâton, je battaïs les touffes de broussailles, mais les perdrix n'étaient pas là, ni les lièvres. Cependant, je faisais consciencieusement mon métier de rabatteur, lorsque je remarquai au bord du ravin un tas de cinq ou six grosses pierres construit par la main de l'homme. Je m'approchai, et je vis, au pied de la stèle, un oiseau mort. Son cou était serré entre les deux boucles de laiton d'un piège à ressort. L'oiseau était plus gros qu'une grive, il avait un joli plumet sur la tête. Je me baissais pour le ramasser lorsqu'une voix fraîche cria derrière moi : "Hé ! L'ami !" Je vis un garçon de mon âge, qui me regarda sévèrement. Il m'expliqua qu'il ne fallait pas toucher les pièges des autres. "Un piège, c'est sacré !" D'après Marcel Pagnol, <i>Le Château de ma Mère</i>	M. Wonka conduisit le groupe à une gigantesque machine qui se dressait au centre même de la salle des inventions. Une montagne de luisant métal, dominant de très haut les enfants et leurs parents. Tout en haut, elle portait quelques centaines de tubes en verre, et tous ces tubes étaient courbés vers le bas, formant un bouquet suspendu au-dessus d'un énorme récipient, aussi grand qu'une baignoire. "Et voilà !" cria M. Wonka, puis il pressa sur trois différents boutons qui faisaient partie de la machine. Au bout d'une seconde, on entendit un effroyable grondement. Toute la machine était secouée de façon inquiétante, dégageant de la fumée de toutes parts, et soudain, les spectateurs virent couler du liquide dans tous les petits tubes de verre, en direction de la grande cuve. Et dans chacun des petits tubes, le liquide était d'une couleur différente, si bien que toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (et bien d'autres encore) se rencontraient dans un formidable éclaboussement. C'était un très joli spectacle. Et lorsque la cuve fut pleine, M. Wonka appuya sur un autre bouton et, aussitôt, le liquide cessa de couler. Soudain, il y eut un déclic, la machine poussa une plainte monstrueuse et un minuscule tiroir sortit du flanc de la machine, et dans ce tiroir, quelque chose de si petit, de si plat, de si gris que tout le monde crut à une erreur. D'après Roald Dahl, <i>Charlie et la Chocolaterie</i>

► Demander : « Comment vous expliquez que certains textes tronqués que je vous avais donnés sont plus faciles à résumer que les autres ? »

Réponse attendue :

Les textes à l'imparfait sont pleins de descriptions. Les textes au passé simple racontent des faits. C'est plus facile de résumer une histoire avec les faits.

Demander : « À quoi sert l'imparfait ? À quoi sert le passé simple ? »

Réponse attendue :

L'imparfait sert à décrire, le passé simple sert à rapporter des faits.

Expliquer : « L'imparfait, il désigne ce qui se passe en même temps qu'autre chose. Souvent, on dit à l'imparfait les éléments d'une description, le paysage ou les choses comme elles sont au moment où se déroule l'histoire. L'histoire, on la raconte au passé simple ou au passé composé. »

► Afficher les deux phrases suivantes :

Le garçon m'expliqua qu'il ne faut pas toucher aux pièges des autres.

Le garçon m'expliqua qu'il ne fallait pas toucher aux pièges des autres.

Et demander : « Quelle est la phrase qui suggère que celui qui parle est d'accord avec le garçon ? Quelle est la phrase qui dit seulement ce qu'explique le garçon mais sans forcément être d'accord avec lui ? »

Réponses probables :

On n'est pas sûrs, mais peut-être que la phrase au présent dit que c'est valable tout le temps, que ce n'est pas seulement au moment où c'est dit.

Expliquer : « Dans les deux phrases, il y a un présent ou un imparfait. Avec l'imparfait, ça dit que l'interdiction se passe en même temps que l'explication, qu'elle ne vaut pas forcément pour tout le temps. Avec le présent, ça dit que l'interdiction vaut encore pour maintenant. »

Le mot du linguiste

La phrase avec l'imparfait suit ce qu'on appelle « la concordance des temps » : le verbe introducteur est au passé, la proposition qui en dépend est elle aussi au passé. On voit que cette règle comporte bien des exceptions...

Il ne faut pas confondre cette concordance avec la simple cohérence des temps à l'échelle d'un texte, même si cet usage erroné est fréquent dans les classes.

Revenir à l'enrôlement ce qu'on a appris – **trace écrite**

Valeur du passé simple et de l'imparfait

